

Que ferais-je, ici-bas ? Étranger solitaire,
 Je suis une ombre errante au milieu des vivants,
 Le siècle dont je fus git tout entier sous terre,
 Et je ne comprends plus la langue des passants.
 Tout croule autour de moi, tout est sang et ruine,
 La patrie est en deuil, et je n'en puis avoir
 Aujourd'hui qu'une seule : ouvrez, cité divine !
 Jésus, il est temps de nous voir.

Dieu soit loué ! Chantons notre dernier cantique !
 Que l'action de grâce achève mon adieu,
 Car, ô Sauveur, combien ma part fut magnifique,
 Quatre-vingts ans vécus sous le charme de Dieu !
 Je pars content de vous, et c'est pour le redire
 Après la terre au ciel, s'il veut me recevoir,
 Qu'à la messe des cieux mon coeur de prêtre aspire !
 Jésus, il est temps de nous voir.

Vraiment, c'est beau, c'est très beau, de mourir ainsi, après
 une telle vie et dans de tels sentiments.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LA MESSE DU CARDINAL ¹

UAND même je vivrais cent ans, je n'entendrai jamais
 un plus beau sermon sur le saint sacrifice, que celui
 qu'il nous fut donné d'entendre, ce vendredi matin,
 à la basilique Saint-Jacques, alors que le grand cardinal belge
 monta à l'autel et dit une messe basse.

Il y avait de la majesté dans chacun de ses mouvements, de
 l'onction dans chaque vibration de sa voix, une profonde leçon
 de foi et de respect dans toute l'attitude du saint homme. In-

¹ Le *S. Patrick's Message*, l'intéressant bulletin de l'église Saint-Patrice à Montréal, publie, dans sa livraison de décembre, cette page, bien vivante et vraiment émouvante, sur "la messe du cardinal". On se rappelle (*Semaine religieuse* du 10 novembre 1919) que le vénérable cardinal Mercier, archevêque de Malines, a passé à